

ABONNEMENT
LE CANADA
Journal Quotidien du Soir.
Un An en Ville \$ 4.00
Un An par la Poste . . . \$ 3.00

LE CANADA

OSCAR McDONELL, Directeur de la Redaction.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

12eme. ANNEE No 195

OTTAWA, SAMEDI 19 SEPTEMBRE 1891

LE NUMERO 2 CENTS

LA COUR DE NAPOLEON III

CHAPITRE IV

LES PETITS JEUX DE L'IMPERATRICE

Une anecdote assez drôlatique se rattache encore au séjour de Fontainebleau.

L'Impératrice ayant eu l'idée d'organiser un dîner, sans appareil et tout à fait intime, en forêt, des ordres furent donnés à cet effet.

Mais le général R..., exécuteur de ces ordres, refusa d'abord de satisfaire la souveraine, prétextant que cette fantaisie était déraisonnable.

Lorsqu'il s'aperçut, pourtant, que l'Impératrice demeurait inébranlable dans sa volonté, il se vengea de son impuissance en faisant dresser dans la forêt, contre le désir de la jeune femme, un véritable service

de gendarmes, et que des laquais en tenue officielle furent chargés de surveiller. Il arriva que le projet de l'Impératrice, très simple dans sa pensée, dégénéra en réel déplacement de la paysans, ainsi que les habitants de Barbizon, informés de ce qui se passait, s'assemblèrent autour de la table impériale pour jouir du coup d'œil de la fête.

L'Impératrice, furieuse, déclara alors qu'elle ne dînerait pas dans la forêt, et entraînant avec elle ses compagnes, elle laissa le général R... à sa cuisine et à sa déconvenue.

Pendant ces excursions, la souveraine montrait une grande gaieté, et pour goûter mieux son indépendance se laissait appeler "Mademoiselle" par les personnes de son entourage.

A Fontainebleau, ainsi qu'à Compiègne, il y avait, au retour de la promenade, ce que l'on nommait, ainsi que je l'ai dit ailleurs, déjà, le thé de l'Impératrice; puis l'on dînait, et le soir il y avait réunion dans les salons où l'on dansait, où l'on jouait aux petits jeux, aux charades, après quoi les souverains se retiraient et chacun regagnait son appartement.

C'est alors que l'intimité du palais, soit à Fontainebleau, soit à Compiègne, prenait une allure très pittoresque. La plupart des invités qui n'avaient guère envie de dormir se rassemblaient de nouveau, en de petits comités, souvent chez l'une des femmes présentes au château, et les jeux, terminés officiellement, recommençaient avec plus d'entrain, se prolongeant, parfois, très avant dans la nuit. Et comme, dans la crainte d'éveiller l'adjutant général R..., qui n'eût pas plaisanté avec le règlement, il fallait qu'on évitât tout bruit, ces amusements avaient cela de piquant et de comique qu'ils se passaient en paroles étouffées, en gestes de pantomimes.

On se rendait à Compiègne de préférence vers l'automne, à cause de la saison des chasses.

L'art théâtral y était plus en faveur et mieux interprété qu'à Fontainebleau, et l'élément littéraire et artistique s'y rencontrait davantage.

Gustave Flaubert y fit un séjour et le marqua d'un incident.

Comme il assistait à une revue donnée en l'honneur de l'Empereur, devant une charge admirable de la cavalerie courant droit sur Napoléon III, en possédant des clameurs enthousiastes, il fut pris d'une sincère émotion, et oubliant qu'il fronçait un peu le gouvernement impérial, il se tourna vers M. de... l'un des officiers du palais — de qui je tiens cette anecdote — et lui dit, dans un geste magnifique :

— Ah ! c'est beau, c'est très beau ! — Monsieur, je suis vaincu !

C'est à Compiègne que MM. Viollet le Duc et Edmond About adorèrent l'Impératrice. Cette adoration est connue et je ne m'y arrêterais pas.

L'une des chasses de l'Empereur y fut, un jour, égayée par une aventure.

Napoléon III avait pour voisin M. le marquis de l'A... qui, à cette époque, boudait l'Empire. Or, comme une après-midi, le marquis chassait, ses chiens furent coupés par ceux de l'Empereur. Celui-ci, en apprenant l'accident, envoya aussitôt un de ses officiers auprès de M. l'A... avec mission de lui faire agréer ses excuses, et prière de se joindre à sa suite. M. de l'A... surpris, hésita, mais comme, en lui, le gentil homme primait l'adversaire suzerain, il accepta et vint présenter ses hommages à son puissant voisin.

Depuis lors l'opposition qu'il faisait à l'Empire devint plus platonique. L'Impératrice Eugénie prenait grand plaisir aux chasses et les suivait avec une ardente passion. Plus d'une fois, on la vit se diriger vers le cerf aux abois, harcelé par la meute, agonisant, et le servir avec le mignon poignard qu'elle portait gracieusement à son côté.

Le soir, ainsi qu'à Fontainebleau, après le dîner, il y avait réception et chacun s'en allait vers le divertissement qui lui plaisait le mieux.

L'Impératrice, souvent, occupait les premières heures de la soirée à faire des patientes, obligeant quelquefois l'Empereur à partager son jeu, au grand effort de Napoléon III qui faisait volontiers, je l'ai dit, une "partie", mais qui avait l'horreur instinctive des cartes.

Les charades, les jeux venaient ensuite.

On a beaucoup parlé des représentations théâtrales qui se donnaient à Fontainebleau et à Compiègne. Elles ne sont pas inconnues même dans leurs détails; je n'en dirai donc rien.

Les jeux, auxquels se mêlaient hommes et femmes, sont davantage dans l'ignorance du public. C'est pourquoi j'en indiquerai brièvement, encore quelques uns.

L'un d'eux, le jeu des bougies, consistait à s'asseoir (les jambes étendues, les pieds croisés, un seul talon touchant le sol) sur une bouteille posée en long sur le parquet, à prendre dans la main gauche une bougie allumée, dans la main droite une bougie neuve, et, sans perdre l'équilibre, à allumer cette dernière en la rapprochant de l'autre.

Ce jeu, qui paraît aisé, dans sa description, est fort difficile. Peu le réussissent. Il arrivait, en effet, infailliblement que dans le mouvement nécessaire pour unir les deux bougies, la bouteille sur laquelle on était assis roulait et emportait le patient.

Il y avait, également, le jeu du cor, sorte de combat ressemblant assez à l'assaut de deux coqs en lutte.

Les deux champions, les mains liées, s'appuyaient, par terre, en face l'un de l'autre, et s'avançaient, jusqu'à ce que leurs pieds se touchassent. Alors, par des poussées fortes et laborieusement imprimées, ils cherchaient à se faire culbuter.

Venant ensuite le jeu des quatre mouchoirs. Il ne manquait pas d'originalité.

On plaçait vis à vis l'une de l'autre, et à distance, deux chaises sur le siège desquelles étaient posées les deux extrémités d'un « solide bâton. Un homme ou une femme se mettait alors à califourchon sur le bâton, les pieds détachés du parquet, en se maintenant en équilibre à l'aide d'une canne tenue de la main gauche. De la main droite, armée d'une autre canne assez longue, et quittant tout appui, il s'agissait d'accrocher, un à un, les mouchoirs suspendus aux quatre coins des dossiers.

Enfin, c'était le jeu de la cuvette. Dans une cuvette à demi pleine d'eau on jetait un morceau de bougie qu'il fallait attraper avec la bouche. La bougie luyant sans cesse sous la pression des lèvres, c'étaient de véritables barbotages du plus haut comique.

Ces jeux sont fort amusants et si mes lecteurs et mes lectrices, par ce temps de villégiature, veulent les essayer, ils me sauront gré, j'en suis sûr, de les leur avoir enseignés.

A Biarritz, les réunions de l'Impératrice étaient, parfois, assez nombreuses et toujours fort brillantes. On y recevait la société espagnole et l'allure de la Cour y était plus libre qu'à Compiègne et à Fontainebleau.

Dans le jour, c'étaient les bains, les promenades soit en mer, soit dans les environs, qui occupaient les heures. Le soir, c'était, pour les

hommes, quelques travaux d'aiguille ou de broderie; pour tous, les causeries, et le dimanche, toujours, on dansait.

Le séjour de Biarritz était, pour les hommes, assez monotone et n'avait rien de l'exubérante gaieté qui régnait à Compiègne ou à Fontainebleau. Souvent ils attendaient que les souverains fussent retirés dans leurs appartements, vers dix ou onze heures, et ils s'en allaient alors à Bayonne — selon l'expression d'un familier — pour "se dérouiller".

Mais l'Impératrice, à qui ces promenades nocturnes furent rapportées, s'en indigna. Les femmes de son entourage s'étant plaintes, aussi, de l'abandon dans lequel on les laissait, elle observa davantage les maîtres de ses familles et, un jour, elle leur demanda très nettement — et un peu narquoisement, se réjouissant de leur embarras — ce qu'ils allaient ainsi faire, chaque soir presque, à Bayonne ?

Comme tous se taisaient, confus, l'un d'eux, pourtant, répondit :

— Madame, nous allons chez l'évêque.

— C'est très édifiant, répliqua alors l'Impératrice et, sans chercher à comprendre le sens de la phrase, elle sembla oublier l'incident.

Mais quelque temps après cette scène, ayant à sa table l'évêque de Bayonne, elle l'interpella soudain :

— Je vous en veux beaucoup, mon seigneur.

Le prélat, brusquement surpris, rougit, se retourna tout d'une pièce et balbutia :

— Quel crime ai-je donc commis, madame ?

— Un très grand crime, monseigneur, un crime de lèse galanterie. Pourquoi, chaque soir, pendant notre séjour à Biarritz, vous enlevez vous ces messieurs ? Ils vous préfèrent à nous, et ce choix, je le confesse, nous humilie.

Et d'un geste, elle désigna les soupables, qui tenaient obstinément la tête dans leurs assiettes.

L'évêque devint tât la malice de cette question et le mensonge ainsi que les fredaines qui la motivaient ?

Il fut de l'esprit et répliqua :

— En effet, madame, l'homme mon crime; j'ai réuni quelquefois ces messieurs chez moi, le soir, pour l'organisation d'une bonne œuvre.

Et d'un geste, elle désigna les soupables, qui tenaient obstinément la tête dans leurs assiettes.

L'évêque devint tât la malice de cette question et le mensonge ainsi que les fredaines qui la motivaient ?

Il fut de l'esprit et répliqua :

— En effet, madame, l'homme mon crime; j'ai réuni quelquefois ces messieurs chez moi, le soir, pour l'organisation d'une bonne œuvre.

Et d'un geste, elle désigna les soupables, qui tenaient obstinément la tête dans leurs assiettes.

L'évêque devint tât la malice de cette question et le mensonge ainsi que les fredaines qui la motivaient ?

Il fut de l'esprit et répliqua :

— En effet, madame, l'homme mon crime; j'ai réuni quelquefois ces messieurs chez moi, le soir, pour l'organisation d'une bonne œuvre.

Et d'un geste, elle désigna les soupables, qui tenaient obstinément la tête dans leurs assiettes.

L'évêque devint tât la malice de cette question et le mensonge ainsi que les fredaines qui la motivaient ?

Il fut de l'esprit et répliqua :

— En effet, madame, l'homme mon crime; j'ai réuni quelquefois ces messieurs chez moi, le soir, pour l'organisation d'une bonne œuvre.

Et d'un geste, elle désigna les soupables, qui tenaient obstinément la tête dans leurs assiettes.

L'évêque devint tât la malice de cette question et le mensonge ainsi que les fredaines qui la motivaient ?

Il fut de l'esprit et répliqua :

— En effet, madame, l'homme mon crime; j'ai réuni quelquefois ces messieurs chez moi, le soir, pour l'organisation d'une bonne œuvre.

Et d'un geste, elle désigna les soupables, qui tenaient obstinément la tête dans leurs assiettes.

L'évêque devint tât la malice de cette question et le mensonge ainsi que les fredaines qui la motivaient ?

Il fut de l'esprit et répliqua :

— En effet, madame, l'homme mon crime; j'ai réuni quelquefois ces messieurs chez moi, le soir, pour l'organisation d'une bonne œuvre.

ment l'Impératrice eût mis plus de gamineerie que de méchanceté dans ce divertissement imprudent.

Le séjour de Biarritz ne fut point ainsi toujours rempli de la frivolité. Il reste célèbre, dans la littérature, par quelques actes importants du règne de Napoléon III et par une entrevue fameuse de l'Empereur avec M. de Bismarck, sur laquelle il a été dit en des paroles, dont le secret sera peut-être révélé un jour, et au sujet de laquelle je me propose de donner quelques détails. Leur place n'est point en ce chapitre, uniquement consacré à l'intimité de la Cour, aux mondanités qui caractérisèrent cette Cour et à la physionomie apparente et familière des choses qui la préoccupèrent.

Les faits et les anecdotes qui précèdent contribuent, je le crois, à établir cette physionomie. Ils sont étrangers à tout sentiment hostile comme à tout sentiment sympathique. Ils sont le résultat d'observations et de recherches impartiales et s'ils peuvent — je ne me le dissimule pas — servir à un blâme qu'on aurait tort de faire trop sévère — ils peuvent tout au moins servir à la pression de vérité, dans le contrôle sincère dont ils ont été l'objet, à conclure qu'après tout, et dans leur légèreté même, les hommes et les femmes des Tuileries n'ont eu que de grands ennuis, imprudents sans doute, mais non méchants, dont les péchés très véniels ne sauraient entraîner une implacable condamnation.

Il serait, en effet, aussi exagéré de s'indigner devant les petits jeux de l'Impératrice que de philosopher devant l'espérillerie d'un bambin qui — pour employer une expression courante — met ses doigts dans un pot de confitures.

Il est sage de n'être point pédant et l'indulgence me semble n'être point exempte d'esprit.

PIERRE DE LAMO

Lettre de Rome

En fait de nouvelles du Vatican, la meilleure et la plus intéressante que je puisse donner aujourd'hui, c'est que le Saint Père se porte à merveille. Aussi, bien que les audiences soient suspendues, il ne se passe pas de jour que le Pape n'en accorde au moins une.

Ce matin, dimanche, Léon XIII a dit la messe dans sa chapelle privée, et il a donné la communion à une trentaine de fidèles.

Et le docteur Ceccarelli me disait dernièrement :

— Le glorieux pontificat de Léon XIII n'est pas près de finir : Sa Sainteté peut vivre encore dix ans, et même plus.

La constitution nerveuse du Pape est des plus résistantes; en outre, j'ai maintes fois parlé de sa sobriété, de son hygiène, de son activité, de son énergie. En montant sur la chaire de Saint Pierre, il a trouvé une vigueur et des forces nouvelles.

Tout le monde s'extasiait sur la bonne mine de Léon XIII, le jour de la Saint Joachim, — sa fête. Dans le cercle, qu'il a tenu à cette occasion, dans sa bibliothèque, le Pape, assis au milieu de quinze cardinaux venus pour lui offrir leurs hommages et leurs félicitations, a vivement intéressé cet auditoire d'élite, abordant toutes les questions avec une admirable lucidité d'esprit. Il a commenté par la description du prochain pèlerinage français, rappelant que "Vergilio" Harmel, la dernière fois qu'il vint à Rome, promit d'amener ici, dans deux ans, quinze mille pèlerins, à onze reprises successives.

— Il y aura donc onze "ricciamenti" demanda le cardinal Mocano La Valle, avec sollicitude, en prévision des fatigues que Léon XIII aurait à supporter.

— Nous verrons, répondit le Pape. Nous n'avons encore rien décidé à ce sujet; mais comme des représentants de la jeunesse catholique doivent venir aussi au cours de ce pèlerinage, nous dirons la messe dans la basilique de Saint Pierre.

J'ouvre une parenthèse pour dire, qu'on s'occupe beaucoup du prochain pèlerinage ouvrier français au Vatican. Presque tous ces pèlerins seront logés dans les bâtiments

situés autour du Palais pontifical. On a préparé deux vastes réfectoires avec cinq cuisines. Mille personnes pourront trouver place dans l'un de ces réfectoires, et treize cents dans l'autre. La cuisine sera faite par des sœurs de charité.

La dépense s'élèvera à quatre francs par jour, tout compris, pour chaque personne. La literie, la porcelaine et la verrerie seront fournies par le Vatican; mais il faudra que chacun apporte un couvert complet, une serviette et un essuie-mains.

Il va sans dire que les voitures pour la visite des églises et des monuments devront être payées par les pèlerins; mais des arrangements ont été pris, à cet égard, par des personnes de bonne volonté, avec la Société des cochers.

Excellente mesure de précaution, à divers points de vue : une fois rentrés, le soir, les pèlerins ne devront plus repasser le pont Saint Ange.

Sur ce, je ferme la parenthèse et je reviens au « cercle » tenu par le Pape dans sa bibliothèque, pour dire qu'il a été encore question de la France à l'occasion du collège des Maronites qu'on veut fonder à Rome. Un évêque français a, parait-il, donné l'assurance que tous les fonds nécessaires seraient fournis par la France, attendu que depuis des siècles les Maronites ont pour devise : Dieu, Pape, France.

On a parlé de bien d'autres choses encore, Léon XIII n'ayant la conversation avec tant d'entrain que Mgr Della Volpe fut obligé d'avertir Sa Sainteté que l'heure fixée pour la fin de la réunion venait de sonner. Bien à regret, les cardinaux présents durent se retirer — non sans faire quelque malicieuse remarque au sujet du manteau rouge tout flamant neuf que portait le nouveau cardinal Rotelli, ex-novo à Paris, quoique, pour se parer de cet ornement, il eût, à la rigueur, dû attendre le prochain Consistoire.

Les sujets de conversation ne manquent pourtant pas, au Vatican, dans l'ordre des choses plus sérieuses. Le journalisme officieux, notamment, vient de fournir matière à d'intéressantes discussions. On sait que l'Observateur romano a publié des articles sensationnels contre la triple alliance et en faveur de la France. Lade ira ! les gouvernements de Vienne et de Berlin ont aussitôt chargé leurs représentants à Rome de faire des observations au cardinal Rampolla, à propos de ces articles.

Le secrétaire d'Etat du Saint Siège s'est contenté de répondre que, dans l'Observateur, les documents insérés sous la rubrique "Notre information" sont les seuls qui aient un caractère officiel, les rédacteurs ayant l'entière responsabilité de toute ce qui paraît dans le journal en dehors de ces communications. C'est évidemment, à la suite des déclarations du cardinal Rampolla que le président du Congrès des catholiques allemands a pu dire que l'Observateur avait exprimé des opinions personnelles, et non celles du Pape. Depuis, l'organe officieux du Saint Siège a mis une sourdine à ses polémiques.

Toutefois, comme ne s'éminent prélat me le disait l'autre jour encore, il ne faut pas perdre de vue que les provocations sont venues de M. Crispi, dans son fameux article, et des journaux qui appuyaient l'ex-dictateur quand il était au pouvoir. Et mon interlocuteur a ajouté :

— M. Crispi présentait toujours que la question papale est d'ordre intérieur; qu'elle était, au surplus, morte et enterrée. Puis, un beau jour, il vient proclamer que la triple alliance a été faite contre le Pape, pour garantir la possession de Rome à l'Italie. De leur côté, les catholiques allemands font les plus grands éloges de la Triple et se déclarent les amis du gouvernement italien. Dans ces conditions, la presse officieuse du Saint Siège avait, très certainement, le droit et le devoir de prendre note de ces déclarations et de ces aveux, de mettre les bons catholiques en garde contre une alliance "faite contre le Vatican".

C'est ce qu'on a fini par comprendre, même en Allemagne, puisqu'on s'est soumis et qu'on a fait parvenir des excuses au Saint Père.

D'une façon générale — on le conçoit sans peine — les relations du

gouvernement de Berlin avec le Vatican ne sont pas des plus cordiales. On a même annoncé que M. de Schlezler allait être remplacé sur sa demande; mais il n'y a rien de vrai, et l'envoyé prussien a même fait savoir ici qu'il reviendrait vers le 20 septembre, à l'expiration de son congé. Voilà déjà une dizaine d'années que M. de Schlezler est accrédité près le Saint Siège, et l'Allemagne remplacerait difficilement ce diplomate habile. Pour le poste qu'il occupe depuis si longtemps, il faut des qualités exceptionnelles : une patience à toute épreuve, ne jamais se fâcher, accepter des refus avec résignation et chercher d'autres voies pour revenir à la charge. Toutes ces qualités, M. de Schlezler les possède au plus haut degré; il l'a prouvé en se résignant à passer du rang de diplomate très puissant — du temps de Mgr Galimberti — à celui de simple intermédiaire, qu'il occupe maintenant. Mais l'envoyé prussien comprend très bien qu'il ne peut pas, à cause de l'intimité entre le gouvernement de Berlin et celui de Rome, être le confident du Saint Siège. Le cardinal secrétaire d'Etat ne doit dire au ministre de Prusse... que ce qu'il veut faire savoir au gouvernement italien.

Ce que chacun sait, par exemple, c'est que l'émotion causée par les pertes d'argent qu'a subies le Vatican n'est pas encore apaisée. Seulement, je suis persuadé qu'on se trompe quand on dit que, pour faire face aux difficultés présentes, Léon XIII a l'intention de supprimer certaines allocations qui touchent les cardinaux en outre de leur traitement.

"Qu'il n'y a rien, le roi perd ses droits !" dit un vieux proverbe. Les temps ont bien changé pour les cardinaux romains ! Autrefois, ils avaient des revenus considérables, que les uns consacraient à de bonnes œuvres et que d'autres employaient à élever quelque un de ces édifices civils ou religieux dont Rome est justement fière. Et tous pouvaient dignement soutenir l'honneur de leur rang ! Aujourd'hui, pour faire face à de lourdes charges, les cardinaux romains ne reçoivent que 21,480 francs par an. C'est ce qu'on nomme encore le "Platio cardinalizio", — sans doute parce qu'on venait apporter à chaque cardinal ses émoluments dans un "plateau", de la part du Pape. Et c'est avec cette somme relativement modique, surtout en raison du rachat de la vie, que les cardinaux romains, presque tous sans fortune personnelle, doivent payer les dépenses de leur maison et leurs frais de représentation.

Il est de notoriété publique, à Rome, qu'il leur reste à peine de quoi pourvoir au "nécessaire", quand ils ont soldé le "superfluo" prescrit par le cérémonial. Le cardinal Zigliara, que beaucoup considèrent comme le Pape futur, s'excusait un jour, auprès d'un visiteur de distinction, de le recevoir dans un cabinet de travail dépourvu de tapis.

— Voi ! longtemp, dit-il, que je rêve de recouvrir d'un tapis ce parquet gacé; mais je n'arrive pas à mettre de côté l'argent nécessaire, pour cette acquisition !

Je ne crois donc pas que Léon XIII songe, comme on le prétend, à rogner sur les faibles émoluments des cardinaux. On fera des économies sur d'autres chapitres; et, pour cela, il n'y aura que l'embarras du choix... quand on se mettra sérieusement à la besogne.

Je viens de rappeler les pertes considérables subies par le Vatican; à ce propos, on fait courir un bruit assez grave. J'entends dire que, d'après le tribunal de la Rote, les employés de l'Administration du Denier de Saint Pierre devraient être considérés comme responsables des sommes perdues dans les jeux de Bourse et dans les prêts faits à des tiers.

Ainsi présentés, je crois que la nouvelle n'est pas exacte; pour faire rendre gorge à ces employés du Denier, il faudrait recourir aux tribunaux du royaume, et le Pape ne s'y résoudra jamais, sans compter que Léon XIII désire ardem-

ment éviter tout scandale. Ce qui est vrai, c'est qu'on est très irrité contre des administrateurs assez légers pour avoir employé à des spéculations un argent de provenance sacrée.

Je ne citerai qu'un exemple. Un jour, certain évêque du centre de l'Europe avait remis au Pape une bourse contenant dix mille francs. La somme était formée par mille pièces de dix francs, dont chacune avait été donnée par une pauvre ouvrière et représentait, par conséquent, tout un mois de fatigues et de privations. Eh bien, cet or sacré entre tout, qui aurait dû être placé dans un tronc réservé, au dessous de la lampe du Sanctuaire, a servi à couvrir des différences de Bourse !

FELIX.

CURIEUX SOUVENIRS

Il existe, dans le petit village de Poisné, département de l'Ain, France, une pauvre vieille femme qui approche aujourd'hui de la centième année et qui prit part, en qualité d'infirmière, à la bataille de Waterloo.

L'existence de cette brave femme mérite d'être racontée.

Elle possède encore, malgré son âge, toute sa raison et a conservé des souvenirs très précis et très intéressants sur la grande bataille où le premier empire a sombré.

Mme de Variola, c'est le nom de cette bonne vieille, est née le 2 germinal an II (22 mars 1793), dans un domaine situé près de Saint Amand, Belgique.

Son père le sieur Carpan, attaché à l'ambassade de Marie Antoinette, avait émigré en Belgique et acheté ce domaine dont dépendait le moulin de Broy.

M. Carpan conduisit ses enfants le 17 juin 1815 dans le moulin, probablement pour leur montrer cette curiosité universelle, l'empereur Napoléon.

La légende qui entourait son nom était déjà assez vivace pour qu'un père commît cette imprudence.

Toute la famille assista à la bataille. La brave femme avait alors vingt deux ans. Interrogée par un de nos confrères elle lui a fait le récit suivant :

LA VIEILLE DE WATERLOO

Je m'approche et la salue — dit notre confrère. Elle lève la tête, me répond du geste plus la conversation s'engage; naturellement, j'amène la bonne femme à parler de Waterloo.

— Ah ! oui, dit elle, Waterloo, Saint Amand, le moulin de Broy. C'était le cas de lui dire : "Marie nous de lui, grand'mère ! Je n'y ai pas manqué."

— Grand'mère, avez vous vu l'empereur à Waterloo.

— Napoléon ? dit elle — et elle prononce le nom comme je l'écris — Napoléon est entre, avec un aide de camp, dans notre moulin, la veille de la bataille. Mon père, sans hait, sans et moi, nous étions au rez de chaussée.

Napoléon est monté, par l'échelle, jusque sur le toit. Il est resté longtemps à examiner les environs, avec sa lunette, à travers les abat-vent, faisant parfois de courtes observations à son aise de camp.

Quand il est redescendu, il a dit à mon père, en nous montrant mes sœurs et moi :

— Vous devez emmener ces enfants, car il y aura demain, ici une grande bataille.

Puis il est parti et je ne l'ai pas revu, Napoléon.

LA VALLEE DE L'OTTAWA
Edition Hebdomadaire du Journal
LE CANADA
ABONNEMENT
Un An en Ville \$ 2.00
Un An par la Poste . . . 1.00

ement le ma-
est ouvert

importations
ne et d'Hiver

Robes de maison,
obes, Cordés, Henrietta,
stamine, Serge ferme,
tumes, Meltons, à cotes
pour Robes avec des-
de famille, Ecossais,
ins, Surahs, Bengalais,
fections et Pongee,
Unions et Pluches de

ANTEAUX D'AUTOMNE
ANTEAUX D'AUTOMNE
ANTEAUX D'AUTOMNE
ANTEAUX D'AUTOMNE
ANTEAUX D'AUTOMNE

Nouveaux
voyage, Couvertes de
nappes en toile de
tulle, Dessus de
plateaux, essuies-
de oreillers, cotons,
de couleurs et blancs,
portables, serviettes pour
blanches, grises, rouges
fantaisie.

assortiment de

ERIE ET DE GANTS

nos savons que tous nos prix
sont au dessous de la Nouvelle Mar-

magasin qui ne désem-

ONS AU PUBLIC, UNE
VISITE

Murphy & Cie.

8 Rue Sparks.

Il manquait pas
il l'ait prise, en at-
le se choisit un ma-

possédait un peu
par une tante et,
avait de l'ambition,
pays et s'en fut
à mauvais effet, je
che pas, surtout au
pour ce qu'on avait
s'écoula. Paris, on
jours. Elle écrivait
elle gagnait bien
un magasin. Et elle
portait. Je l'ai vu,
ch bien, vous ne me
trep pas, mais elle
plus jolie que sous
nez nous.

On l'oublia un peu :
ait jaquis. Un gars,
ait pris, s'était
marier. Et puis, ça
un coup

LE CANADA

Journal Quotidien du soir

LA VALLEE DE L'OTTAWA

Journal Hebdomadaire à 16 pages

BUREAUX : 414 et 416 Rue Sussex

OTTAWA, ONT.

Samedi 19 Septembre 1891

ECHOS DU JOUR

M. White député de Shelburne a quitté Ottawa hier soir.

Il y a eu du désordre hier soir à Paris, lors de la représentation de "Lohengrin" de Wagner.

Au cours d'une entrevue publiée ce matin dans le CITIZEN, M. Mackintosh exprime sa sympathie pour les grévistes.

Plusieurs membres du clergé ont interviewé les marchands de bois ce matin, relativement aux demandes des grévistes.

L'ALBERT de Montréal dit que le lieutenant-gouverneur Angers a dû abandonner la position avancée d'abord prise par lui.

Une estacade contenant 46,000 billets a été brisée par le vent. Les billets sont descendus à la baie Thompson et sont emportés à une hauteur de trente pieds.

LA GAZETTE DE COLONIE annonce que le comte Wedel remplacera le comte de Munster en qualité d'ambassadeur d'Allemagne à Paris.

La nomination de l'hon. M. Lacoste au poste de juge en chef de la cour du banc de la reine et celle de l'hon. Juge Wurtz comme successeur de l'hon. Juge Church ont paru aujourd'hui à LA GAZETTE OFFICIELLE.

Les députés veulent terminer la session pour le 1er octobre. Il est probable que le comité des comptes sera le dernier des travaux avec le scandale de l'Impératrice nationale et l'affaire Larose-Talbot.

D'autres accusations d'une nature très grave contre des employés publics seront examinées par le comité à la prochaine session.

La province de Québec est-elle gouvernée par M. Abbott, oui ou non?

Le peuple de cette province est-il disposé à laisser fouler aux pieds ses droits les plus sacrés?

C'est ce que tout le monde se demande en ce moment.

Les renseignements nouveaux que nous obtenons du télégraphe sur les désastres inondations en Espagne sont des plus pénibles. C'est un effroyable désastre des temps en temps. Des millions de créatures en propriétés ont péri et des milliers de personnes ont été noyées. Anecdotes de mille cadavres ont été retrouvés.

Une dépêche de Buenos-Ayres dit que Belmouzo, ancien président du Chili, est arrivé dans la république Argentine, à Mendoza, capitale de la province du même nom, et non loin de la frontière.

La même dépêche dit qu'il y a eu un attentat à la vie de l'hon. M. Blanchet, qui est arrivé dans la république Argentine, à Mendoza, capitale de la province du même nom, et non loin de la frontière.

On annonce que M. Major, préfet du Comté d'Ottawa doit appeler, pour ce soir, une assemblée publique à Hull, afin de passer des résolutions demandant aux propriétaires des scieries d'accorder la demande des grévistes.

M. Rochon, député du comté d'Ottawa, a promis d'accorder son puissant concours aux grévistes.

Il y aura une autre assemblée publique à Hull demain après-midi.

On lit dans "Le Free Press" que l'honorable M. Blanchet vient d'être nommé juge, ainsi qu'il était facile de le pressentir. Pour une telle distinction et ne pourra remplir les fonctions judiciaires mieux que l'ancien chef de l'épiscopat. Son parti fait une perte sensible, difficile à réparer, mais le Banc une acquisition précieuse. Nos plus cordiales félicitations au nouveau titulaire. Le gouvernement a le malin plaisir de donner des nominations à la patrie elle-même lui en rend hommage. Signe des temps.

LA GAZETTE DE MOSCOU annonce que le ministre de la guerre de Russie a reçu des offres de fabriques d'armes allemandes, américaines, belges et même américaines, qui s'engagent à fournir la quantité nécessaire de fusils du nouveau modèle. Le représentant de la plus importante fabrique de l'Allemagne a proposé d'établir en Russie une succursale pour exécuter toutes les commandes que lui ferait le gouvernement. Mais toutes ces offres sans exception ont été déclinées par le ministère, qui a déclaré que toutes les armes destinées aux troupes russes seraient fabriquées en Russie et en France, et que l'empire n'a plus besoin d'autres fournisseurs.

Le DAILY NEWS de Londres, parlant des grandes manœuvres de l'armée française dit qu'elles ont attiré l'attention du monde entier. Elles ont lieu sur une vaste échelle et elles doivent incontestablement offrir un grand intérêt pour les hommes de guerre. Elles ont un plus grand intérêt encore pour les amis de la France, car elles démontrent jusqu'à l'évidence que le relèvement moral et matériel de la France est complet.

C'est la République qui, au milieu du plus grand découragement et malgré les plus sérieuses difficultés, est parvenue à ce résultat. Aujourd'hui la République a peu l'ennemi à l'intérieur.

Pour la première fois depuis la chute de l'empire, "la voix des factions" reste muette et la discussion des modifications à apporter à la constitution est devenue purement académique.

Ce serait se tromper que de croire que les manœuvres présentes sont dirigées contre l'Allemagne et contre le pays de l'Europe. Tout français possédant un sentiment éclairé des intérêts de sa patrie doit souhaiter aux grandes manœuvres des armées de l'Est le plus grand succès.

La greve des Chaudières

Les grévistes ont tenu hier soir, une immense assemblée publique sur la rue George. Plusieurs personnes ont porté la parole et les ont engagés à continuer la grève et à tenir ferme.

Avant d'aller plus loin, il convient de féliciter les grévistes de leur bonne conduite qui leur attire la sympathie du public.

En effet, il est assez rare de voir un nombre aussi considérable d'hommes ayant des griefs, se conduire d'une manière aussi digne et aussi pacifique.

Leurs griefs sont bien fondés, ce qu'ils demandent est non-seulement juste et raisonnable, mais nous pourrions ajouter : leur demande est bien modérée.

M. Fauteux, qui semble diriger le mouvement, mérite la reconnaissance du public, pour les conseils salutaires qu'il donne aux grévistes à chaque occasion qui se présente. C'est sans doute dû à ses conseils si les grévistes ont tenu une conduite aussi exemplaire.

Tout en accordant à ces travailleurs notre profonde sympathie, nous nous permettrons de les mettre en garde contre les chercheurs de popularité et les agitateurs écrivains.

Les hommes des moulins ont eux-mêmes organisé le mouvement pour l'amélioration de leur position, ils n'ont pas besoin des conseils des agitateurs qui font des discours en l'air et leur font entrevoir de sursous à venir.

Quelle affaire M. Kays de Montréal, par exemple, a-t-il à venir ici faire des discours? M. Patterson et M. Farrell, sont aussi diables et les amis des grévistes, et font des discours.

MM. Fauteux et Plancher, au commencement de la grève, ont dit tout ce qu'il y avait à dire, leurs conseils jusqu'à présent ont été suivis. Maintenant les gens du dehors ou ceux qui sont membres d'organisations ouvrières doivent montrer leur sympathie aux grévistes par d'autres moyens que par des discours.

Il nous semble qu'il est très facile de voir que les marchands de bois entendent les réduire par la famine. Ces pauvres gens peuvent difficilement chômer pendant plusieurs semaines.

Lorsque les enfants commencent à demander du pain, il n'y a plus de résistance possible.

Si vous voulez que les grévistes obtiennent la justice qui leur est due, donnez-leur du pain.

Des télégrammes de promesses d'argent de la part de présidents d'unions typographiques, ne feront pas leur affaire.

Ce ne sont pas des télégrammes, qui leur font, mais c'est du pain. Mettez leur famille à l'abri de la misère noire.

Que les grévistes forment entre eux un comité chargé de prendre des souscriptions, le public répondra généreusement, nous en sommes certains.

LA CAUSE DE QUEBEC

Une dépêche particulière de Québec nous apprend que la crise politico-survenue à propos de l'attitude prise par le lieutenant-gouverneur Angers vis-à-vis de M. Mercier, a été réglée.

Ce malentendu était survenu, croyons nous, à propos du choix des juges devant former la commission chargée de l'enquête de l'affaire du chemin de fer de la Baie des Chaleurs. M. Mercier paraît-il était prêt à nommer une commission mais voulait la nommer lui-même, ce à quoi le lieutenant-gouverneur s'opposait, désirant faire lui-même le choix des juges.

La dépêche particulière que nous recevons, nous annonce que M. Mercier s'est déclaré satisfait du règlement de ce malentendu entre lui et le lieutenant-gouverneur.

Une trentaine de partisans du gouvernement provincial se sont réunis hier en caucus à Québec et ont adopté une résolution de confiance dans le gouvernement Mercier.

Une autre résolution a été adoptée priant le lieutenant-gouverneur de convoquer les chambres immédiatement.

M. Mercier a ensuite été prié de se rendre à Ottawa, où il a été reçu avec enthousiasme.

M. Tarte écrit dans LE CANADIEN : La réponse de M. Mercier au lieutenant-gouverneur Angers est entre les mains du gouverneur-général et sera sans doute communiquée au parlement sans retard.

Les questions constitutionnelles que soulève cette crise sont beaucoup discutées ici. La rumeur veut que M. Mercier réclame dans sa réponse le droit absolu de nommer les commissaires. Je n'ai pu découvrir s'il suggère des noms.

Il est fort possible qu'un gros débat se livre sur la conduite du cabinet fédéral, en communiquant la lettre du lieutenant-gouverneur à M. Mercier. A cette phase de la crise, il y a là une question de droit intéressante qui devrait être débattue sans parti pris, car elle touche à l'essence même de notre système politique.

On lit dans L'ELECTEUR : Tout le monde doit trouver étrange que la lettre du lieutenant-gouverneur ait été produite seule devant le Sénat, et que ni M. Abbott ni M. Angers n'aient compris que la simple justice exigeait que les deux documents fussent déposés ensemble sur la table du Sénat.

Nous espérons que M. Mercier va immédiatement demander et obtenir la permission de publier sa réponse.

COURRIER DE PARIS

Moitié cadavre, moitié squelette

LE DISCOURS DE GUILLAUME II

LE DIRECTEUR de la DOUANE

Un diable sanglant

NOUVELLES DE PARTOUT

(Service spécial de dépêches télégraphiques)

COURRIER DE PARIS

PARIS, 19 sept. — D'après le Nord, le comte de Munster, qui a été nommé ambassadeur d'Allemagne à Paris, a été chargé de la mission de négocier la paix avec la France.

L'antagonisme des intérêts subsiste, ajoute le journal; ce qui est évident, c'est l'opinion des Anglais sur la puissance des éléments qui, sans la moindre intention de troubler la tranquillité de l'Europe, neutralisent l'action de la Triple-Entente.

L'entente franco-russe, c'est la paix librement consentie. L'intimidation n'avait plus la moindre chance de succès, car les négociateurs anglais ont fait preuve de tact en se ralliant avec une franchise au moins apparente à la politique qui a été reconnue aux traités généraux du cadavre par plusieurs personnes, mais la plus affirmative a été le docteur et le docteur a très clairement établi l'identité du cadavre en se fondant principalement sur un signe particulier.

La date des obsèques solennelles n'est pas encore fixée.

NOUVEAUX STYLES

Les nouveaux chapeaux sont tout ce qu'il y a de mieux.

Légers, Flexibles, Couleurs nouvelles, Jolies formes, Bien garnis.

R. J. DEVLIN.

UN DRAME SANGLANT

SAINT-ETIENNE, 19 Sept. — Un drame sanglant a eu lieu hier soir dans la commune de Grand-Croix.

Un sujet italien nommé Michel Molinero, âgé de 36 ans, travaillant dans les mines, était rentré chez lui en état d'ivresse; sa femme ayant voulu lui faire des observations, il se précipita sur elle et commença à la frapper à la tête. Elle se précipita à son secours et fut blessée à la main. Au cri poussé par celle-ci deux gendarmes accoururent. A leur vue Molinero se jeta sur eux le couteau à la main. Un des gendarmes, qui se voyait en danger, tira son revolver et fit feu sur le forcené. Ce dernier eut le bras gauche traversé par la balle.

Non étonné de ce drame.

LES DISCOURS DE GUILLAUME II

BRUXELLES, 19 Sept. — Pour la seconde fois, en quelques jours, le MONITEUR de l'Empire donne, d'un discours prononcé par l'empereur et de la France. Dans certains cas, les discours de l'empereur ont été publiés par les autres journaux. Dans le discours de Munich, le MONITEUR avait supprimé le passage dans lequel l'empereur parlait des victoires de Sedan et d'Épervier. Aujourd'hui, à propos du discours d'Érfurt le texte publié par le MONITEUR porte : "Comme par le passé, le Prusse est parvenue à un monarque qui n'a jamais cessé de parer à ce que l'Allemagne a subi de la part de la France. Ce discours prouve que les événements récents ont dissipé brutalement les rêves de l'empereur. Il voulait que l'Europe se soumit aveuglément à l'hégémonie prussienne, et il se trouve en présence de nations qui se sont retrouvées et développées, et qui, aujourd'hui, nient de ces menaces."

La France dit : "Ces discours prouvent que nous ne pouvons pas nous attendre à parler de revanche. C'est l'empereur allemand, qui nous rappelle que les armées sont les choses d'un jour. Ses paroles constituent une insulte impudente au patriotisme d'un grand peuple."

Les journaux modérés comme le TEMPS, la LIBERTÉ et le JOURNAL DES DEBATS regrettent le ton du discours de l'empereur Guillaume, mais ils font la part de l'excitation du moment, et ajoutent que l'Allemagne est peut-être pire que la morsure.

LONDRES, 19 sept. — Le correspondant berlinois du STANDARD dit que toutes les tentatives faites pour amener une réconciliation entre l'empereur Guillaume et le prince de Bismarck ont échoué.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

Pour Messieurs, pointures 6, 6½ et 7 dans les

BOTTINES CONGRESS

On peut obtenir une qualité supérieure dans mon lot de

FONDS DE MAGASIN

valant de

\$3.00 à \$5.50

—CHEZ—

R. MASSON

102 Rue Sparks.

Capital vs Travail.

Vous ne pouvez marcher sur les ouvriers. Non plus sur les Rois du bois. Ne l'essayez pas, c'est dangereux.

Epicerie presque à prix coutant

Sucre 4cts. The 20 et 25cts.

L'Union pour toujours.

JOHN CASEY.

CHARGÉ D'AFFAIRES.

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

PISONS CURE FOR

Le Meilleur Cure de la touse

et de toutes les affections de la gorge.

CONSUMPTION

Le Meilleur Cure pour la touse

et de toutes les affections de la gorge.

CONSUMPTION

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S.—Glaciers.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite confection de thé de 25 cents.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

Pour Messieurs, pointures 6, 6½ et 7 dans les

BOTTINES CONGRESS

On peut obtenir une qualité supérieure dans mon lot de

FONDS DE MAGASIN

valant de

\$3.00 à \$5.50

—CHEZ—

R. MASSON

102 Rue Sparks.

Capital vs Travail.

Vous ne pouvez marcher sur les ouvriers. Non plus sur les Rois du bois. Ne l'essayez pas, c'est dangereux.

Epicerie presque à prix coutant

Sucre 4cts. The 20 et 25cts.

L'Union pour toujours.

JOHN CASEY.

CHARGÉ D'AFFAIRES.

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

PISONS CURE FOR

Le Meilleur Cure de la touse

et de toutes les affections de la gorge.

CONSUMPTION

Le Meilleur Cure pour la touse

et de toutes les affections de la gorge.

CONSUMPTION

HOSE 50 PIEDS \$5.00

HOSE 50 PIEDS \$6.50

HOSE 50 PIEDS \$8.00

HOSE 50 PIEDS \$10.00

Y compris les Accessoires et l'Arrosoir.

Puisard à Glace, etc.

E. G. Laverdure & CIE.

69 & 75 RUE WILLIAM

P.S.—Glaciers.

NEVILLE

97 RUE RIDEAU.

Ce Magasin de

VINS

LIQUEURS

SI BIEN CONNU

Et Réouvert

Prix sans concurrence possible

NEVILLE & CO.

97 Rue Rideau.

SUCRE

5 CTS.

Nous offrons actuellement au public et nous servons à nos clients un vrai bon sucre à 5 cents la livre, c'est-à-dire à ceux qui achètent une livre de notre célèbre thé.

Spécial à ce mois : une petite confection de thé de 25 cents.

LES MEILLEURES

Vues Photographiques

d'Ottawa peuvent être obtenues à

L'ELITE STUDIO

(Autrefois Pittaway & Jarvis.)

117 Rue Sparks.

OTTAWA.

Pour Messieurs, pointures 6, 6½ et 7 dans les

BOTTINES CONGRESS

On peut obtenir une qualité supérieure dans mon lot de

FONDS DE MAGASIN

valant de

\$3.00 à \$5.50

—CHEZ—

R. MASSON

102 Rue Sparks.

Capital vs Travail.

Vous ne pouvez marcher sur les ouvriers. Non plus sur les Rois du bois. Ne l'essayez pas, c'est dangereux.

Epicerie presque à prix coutant

Sucre 4cts. The 20 et 25cts.

L'Union pour toujours.

JOHN CASEY.

CHARGÉ D'AFFAIRES.

294 et 296 RUE DALHOUSIE.

Téléphone 621.

PISONS CURE FOR

Le Meilleur Cure de la touse

et de toutes les affections de la gorge.

CONSUMPTION

Le Meilleur Cure pour la touse

et de toutes les affections de la gorge.

CONSUMPTION

CHEMIN DE FER

CANADA ATLANTIQUE

EXCURSIONS D'ETE.

Nous

